

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL MIERCOLES 1 DE DICIEMBRE DE 1811.

Santa Bibiana V. y Mr. = Las Q. H. están en la Iglesia de San José; se reserva á las cinco de la tarde.

EMPIRE FRANÇAIS.

Suite du rapport de Mr. le Maréchal duc de Raguse au ministre de la guerre.

Dans la nuit du 27, le feu redoubla d'intensité, et l'ennemi, fatigué d'une résistance qui lui paraissait exagérée, tira à boulets rouges sur les établissements du fort. Malheureusement ses magasins renfermaient une grande quantité de bois de démolition, ils s'enflammèrent, et dans un instant le fort fut le foyer d'un vaste incendie. Il fut impossible à la brave garnison qui le défendait de supporter tout à la fois les attaques de l'ennemi, et l'incendie qui détruisait ses défenses, ses magasins et ses vivres, et mettait les soldats eux mêmes dans la situation la plus épouvantable. Elle dut donc se rendre à discrétion, après avoir eu la gloire de repousser deux assauts et de faire perdre à l'ennemi plus de 1300 hommes, c'est à-dire plus du double de sa force. Cet événement se passa le 28 à midi.

L'ennemi n'ayant plus d'objet dans son opération au delà de la Tormes, et tout au contraire indiquant qu'il était sage d'attendre les renforts annoncés d'une manière formelle par l'armée du Nord; je me décidai à rapprocher l'armée du Duero, sauf à passer cette rivière, si l'ennemi marchait à nous, et à y prendre une bonne ligne de défense, jusqu'à ce que le moment de l'offensive fût venu.

Le 28, l'armée partit, et prit position sur la Guarena; le 29 sur le Trabajos où elle séjourna. L'ennemi ayant suivi le mouvement avec toutes ses forces, l'armée prit position sur la Zapardiel; et le 2, elle passa le Duero à Tordesillas, lieu que je choisis pour le pivot de mes manœuvres. La ligne du Duero est excellente; je fis avec détail toutes les dispositions qui pouvaient assurer la bonne défense de cette rivière, et je ne pouvais douter de faire échouer toutes les entreprises de l'ennemi, s'il tentait le passage.

IMPERIO FRANCES.

Continuacion del Parte del Excmo. Sr. mariscal duque de Ragusa, al ministro de la guerra.

En la noche del 27 el fuego se hizo dos veces mayor, y el enemigo fatigado de una resistencia que le parecia exagerada, tiró bala roja sobre los establecimientos del fuerte. Por desgracia sus almacenes contenian una gran cantidad de madera de demolicion; inflamaronse, y en un instante fué todo un vasto incendio. Fuele imposible á la valiente guarnicion que le defendia el suportar á un mismo tiempo los ataques del enemigo, y el incendio que destruia sus defensas, sus almacenes y sus víveres, poniendo los soldados en la mas espantosa situacion. Tuvo pues que rendirse á discrecion, despues de haber tenido la gloria de rechazar dos asaltos, y hacer perder al enemigo mas de 1300 hombres, es decir dos veces mas que su fuerza.

No teniendo ya el enemigo mas objeto en su operacion á la otra parte del Tormes, y como por lo contrario todo me indicaba que era prudente aguardar los refuerzos que formalmente se habian anunciado del exercito del Norte, me decidí á acercarme al Duero con el exercito, y pasar el rio, si el enemigo marchaba contra nosotros, y tomar allí una buena linea de defensa, hasta que viniese el movimiento de tomar la ofensiva.

El exercito partió el dia 28, y tomó position sobre el Guarena, el 29 sobre el Trabajos, donde permaneció. Habiendo el enemigo continuado el movimiento con todas sus fuerzas, el exercito tomó position sobre el Zapardiel, y en el dia 2 pasó el Duero por Tordesillas, lugar que escogí para uno de mis maniobras. La linea del Duero es excelente; y si por menor todas las disposiciones que debian asegurar la buena defensa de ese rio, y no podia dudar de que haria que todas las empresas del enemigo serian frustradas, dado caso que intentase pasarlo.

Le 3, lendemain du jour où nous avions passé le Duro, il fit quelques rassemblements de forces et quelques légères tentatives pour effectuer ce passage sur Pollos, point qui lui était fort avantageux. Les troupes que je disposai, et quelques coups de canon, suffirent pour le faire promptement renoncer à son entreprise.

Tout en attendant les secours de l'armée du Nord, promis d'une manière si répétée et si solennelle, je cherchai à ajouter, par ma propre industrie, aux moyens de l'armée. Ma cavalerie était bien inférieure à celle de l'ennemi. Les Anglais avaient près de 5000 chevaux anglais ou allemands, sans compter les espagnols formés en troupes régulières; je n'en avais pas 2000. Avec cette disproportion, comment manœuvrer son ennemi? comment profiter du succès qu'on peut obtenir? Je n'avais qu'un moyen d'augmenter ma cavalerie, c'était celui de disposer des chevaux inutilisés au service de l'armée, et appartenant à des individus qui n'avaient pas le droit d'en avoir, ou qui en avaient un nombre excédant celui que la loi leur accorde.

Je n'hésitai pas à prendre ce moyen, quelque rigoureux qu'il fût, puisqu'il s'agissait de l'intérêt imminent de l'armée et du succès de ses opérations. J'ordonnai donc l'enlèvement des chevaux qui se trouvaient dans la catégorie précitée; j'en fis également enlever un grand nombre qui se trouvaient dans un convoi venant d'Andalousie; le tout sur estimation et moyennant le paiement de leur valeur.

Cette mesure, exécutée avec sévérité, donna en huit jours 1000 hommes à cheval de plus, et ma cavalerie réunir plus de 3000 combattants. Cependant je n'en espérais pas moins les secours de l'armée du Nord, qui continuait ses promesses, dont l'exécution semblait être commencée, mais dont nous n'avions encore aucun effet.

La 8.^e division de l'armée de Portugal occupait les Asturies; ces troupes étaient complètement isolées de l'armée par l'évacuation de toutes les provinces de Léon et de Biscaye; elles se trouvaient sans secours et sans communication avec l'armée du Nord, parce que, d'un côté, les trincadores, qui devaient venir de Bayonne, n'avaient pu être envoyés à Gijón, et que, de l'autre, le général en chef de l'armée du Nord, quoiqu'il leur promît d'une manière formelle, s'était disposé de faire faire un pont sur le Deba, et d'y établir des postes. Cette division n'avait pu emporter que très peu de munitions, faute de moyens de transport, elles étaient en partie

En el 3, día posterior al de nuestro paso del Duro, reunió algunas fuerzas, e hizo algunas ligeras tentativas para efectuar ese paso sobre Pollos, punto que podía serle muy ventajoso. Las tropas que dispuse, y algunos cañonazos bastaron para hacerle renunciar muy luego de su empresa.

En tanto que aguardábamos los socorros del ejército del Norte, prometidos de un modo tan reiterado, y solemne, procuré con mi propia industria aumentar los medios del ejército. Mi caballería era muy inferior á la del enemigo. Los ingleses tenían cerca de 5000 caballos entre ingleses ó alemanes, sin contar los españoles formados en tropas arregladas. Yo no tenía mas que 2000. Con esta desproporción, ¿cómo era posible maniobrar con el enemigo? ¿Cómo habíamos de aprovecharnos de las ventajas que pudiesemos obtener? Yo no tenía mas que un medio de acrecentar mi caballería. Este era el de disponer de todos los caballos inutilizados al servicio del ejército, y pertenecientes á individuos que careciesen del derecho de tenerlos, ó que posesesen un número de ellos mayor que el que la ley les concede.

No titubé en tomar este medio, por riguroso que fuese, pues se trataba del interés inminente del ejército, y del éxito de sus operaciones. Mandé pues que se recogiesen quantos caballos se hallasen en la precitada categoría. Mandé igualmente tomar un gran número que se hallaba en un convoy procedente de Andalucía: todo bajo estimación, y mediante el pago de su valor.

Esta medida excecutada con severidad dió en 8 días 1000 hombres mas á caballo, y mi caballería juntaba mas de 3000 combatientes. Mas no por eso dexaba de aguardar los socorros del ejército del Norte, el qual continuaba con sus promesas, cuya execucion parecia que se habia empezado ya á poner en planta, mas sin que nosotros hubiesemos experimentado efecto alguno.

La octava division del ejército de Portugal ocupaba las Asturias, sus tropas estaban completamente aisladas del ejército, ¿cuenta de la evacuacion de todas las provincias de Léon y de Biscaya: hallábanse sin socorros, y sin comunicacion con el ejército del Norte porque por una parte los trincadores que debían venir de Bayona no habían podido ser enviados á Gijón, y por otra parte el general en jefe del ejército del Norte, aunque lo habia prometido de un modo formal, se habia dispensado de hacer construir un puente sobre el Deba, y de establecer puestos en él. Esta division no se habia podido llevar mas que una cantidad de mu-

consommées, et elle ne savait comment les remplacer.

Si position pouvait devenir à chaque instant plus critique, si l'ennemi s'occupait d'elle sérieusement, tandis que si elle venait ainsi isolée, elle devenait tout-à-fait étrangère aux événements importants qui allaient se passer sur le plateau de la Castille.

Le général Bonet calculant, dans cet état de choses, et considérant, d'après la connaissance qu'il a du pays, qu'il est beaucoup plus facile d'y rentrer que d'en sortir, lorsque l'ennemi veut s'opposer à l'entrée ou au départ, il se décida à évacuer cette province, et à aller prendre position à Reynosa. Là, ayant appris que l'armée de Portugal était en présence de l'armée anglaise et qu'elle était au moment de combattre, il s'hésita pas à se mettre en mouvement, et à la rejoindre.

Fort de ce secours important, de l'augmentation que ma cavalerie venait d'avoir; n'ayant plus rien de positif de l'armée du Nord; instruit d'ailleurs de la marche de l'armée de Galice, qui sous peu de jours, devait nécessairement me forcer à un détachement pour l'éloigner, je pensai que je devais agir sans retard.

Je devais craindre que ma situation, qui s'était beaucoup améliorée, ne changeât, en perdant du temps, moins que celle de l'ennemi devait devenir meilleure à chaque instant par la nature même des choses. Je résolus donc de repasser le Duero; mais ce passage est une opération difficile et délicate; elle ne peut être entreprise qu'avec beaucoup d'art et de circonspection, en présence d'une armée en état de combattre.

J'employai les journées des 13, 14, 15 et 16 juillet, à faire beaucoup de marches et contre-marches, qui trompèrent l'ennemi. Je feignais de vouloir déboucher par Toro, et je débouchai par Tordesillas, en faisant une marche extrêmement rapide. Ce mouvement réussit si bien, que toute l'armée put passer la rivière, s'en éloigner, et se former sans rencontrer un seul ennemi.

Le 17, l'armée prit position à Nava del Rey. L'ennemi, qui était en pleine marche sur Toro, ne put porter rapidement que deux divisions à Tordesillas de la Orden; les autres étaient rappelées de toutes parts pour se réunir. Le 18, au matin, nous trouvâmes ces deux divisions à Tordesillas de la Orden. Comme elles ne croyaient pas toute l'armée rassemblée, elles pensèrent pouvoir gagner du temps sans péril. Cependant, lorsqu'elles virent déboucher nos masses, elles s'empressèrent d'opérer leur retraite sur un plateau qui domine le village vers lequel nous

allions, par suite de moyens de transport; estas estaban ya en parte consumidas, y no había medio de reemplazarlas.

Si posición podía hacerse cada instante mas crítica, en caso que el enemigo se ocupase de ella seriamente, al mismo tiempo que si quedase aislada, sería agena de los importantes acontecimientos que iban à pasarse en la llanura de Castilla.

El general Bonet, calculando sobre este estado de cosas, y considerando segun el conocimiento que él tiene del país, que es mucho mas facil entrar en él, que el salir, si el enemigo se quiere oponer à ello, resolvió evacuar esta provincia, e ir à tomar posición en Reynosa. Sabiendo allí que el ejército de Portugal se hallaba encarado con el inglés, y que estaba dispuesto à combatir, no titubó un instante en ponerse en movimiento y reunirse à dicho ejército.

Reforzado con este importante socorro, y con el aumento que acababa de experimentar mi caballería; no habiendo nada de positivo de el ejército del Norte, e instruido por otra parte de la marcha del ejército de Galicia, el qual dentro de pocos dias tenía que precisamente forzarme à un detachment para alejarle, pensé que me tocaba obrar sin tardanza.

Debía temer que mi situación, la qual había mejorado mucho, no cambiase perjudicando tiempo, mientras que la del enemigo iba por la naturaleza de las cosas, à mejorar cada instante. Resolvíme pues à pasar el Duero; pero este paso era una operación difícil y delicada; no se podía emprender sino con mucho arte y circospeccion en presencia de un ejército en estado de combatir.

Empleé los dias 13, 14, 15 y 16 de julio en hacer muchas marchas y contramarchas, que engañaron al enemigo. Fingí querer desembocar por Toro, y lo hice por Tordesillas, con una marcha extremadamente rapida. Este movimiento salió tan bien, que todo el ejército pudo pasar el río, alejarse de él y formarse, sin encontrar un solo enemigo.

El 17 el ejército tomó posición en Nava del Rey. El enemigo que se hallaba en plena marcha sobre Toro, no pudo embiar con rapidez mas que dos divisiones à Tordesillas de la Orden; las otras eran llamadas de todas partes para reunirse. El 18 por la mañana encontramos esas dos divisiones en Tordesillas de la Orden. Como ellas no creían reunido todo el ejército, pensaron poder ganar tiempo sin peligro. Con todo quando vieron desfilir nuestras masas, se apresuraron à executar su retirada sobre una cordua, que domina el pueblo don-

matchions. Djà nous les'avions débordées. Si j'avais eu une cavalerie supérieure ou égale en nombre à celle de l'ennemi, ces deux divisions étaient détruites.

Nous ne les poursuivîmes pas nous avec toute la vigueur possible; et pendant trois heures de marche, elles furent accablées par le feu de notre artillerie, que je fis porter en queue et en flanc, et auquel elles purent difficilement répondre; et protégées par leur nombreuse cavalerie, elles se divisèrent pour remonter la Guarena, afin de la passer avec plus de facilité.

[La suite à demain].

de nosotros íbamos. Ya las habíamos rodeado. Si yo hubiese tenido caballería superior, ó igual en número á la del enemigo esas dos divisiones habrían sido destruidas.

Por lo menos las perseguimos con todo el vigor posible; y durante tres horas fueron molestadas por el fuego de nuestra artillería, que hice seguir á la cola y en el flanco, á cuyo fuego difícilmente pudieron responder; y protegidas por su numerosa caballería se dividieron, para subir el Guarena, á fin de pasarlo con mas facilidad.

[Se continuará.]

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA

A V I S O.

Se previene al público que el día 11 de diciembre, á las 4 de la tarde, se procederá en la casa de la Ciudad, delante de la junta de Hospicios, á la subasta y remate del abasto de los comensales, géneros y demás objetos de consumo, como son vino, aceite, leña etc. etc., que puedan ser necesarios en toda el año de 1813, para el servicio del

Hospital general de Sta. Cruz, y de los Hospicios de Misericordia, Caridad y Huérfanos. Los que quieran entender en dicho abasto podrán tomar conocimiento de la Tabla, todos los días desde las 3 hasta las 4 de la tarde, en la Secretaría de la Previcura y entregar en ella sus proposiciones por escrito.

Qualquiera persona que desee arrendar por tiempo de un año, á contar desde 1.º de enero próximo, hasta el último día de diciembre del año siguiente; 1.º de los despojos ó *marra* de las reses que se maten en el público matadero para el abasto del Comon; 2.º el producto de los sijos ó puestos para vender en las plazas y pescadería; y 3.º el del derecho Municipal de pesar y medir, todo de la presente ciudad; ya sea arrendando dichos tres artículos de por junto ó separacion; podrá acudir á la Secretaría de las casas de la Merca, donde

se le manifestarán las tablas, desde las 11 de la mañana á la una de la tarde del presente día y consecutivos, hasta el 9 del corriente, en que se comenzará el subasto en las ciudades hasta las 11 de la mañana, librándose en la ocacion á favor del mas ventajoso postor.

Barcelona 11.º de diciembre,

Por disposición de S. Señoría, el Sr. Mera,

Firmado BERNARDO VILAR, Secretario.

El que necesita una nodriza, para criar en casa de los padres, podrá acudir á casa del comandante de la Aduana en la puerta de Mar, quien dará razon.

Pérdida.

La personne qui voudrait acheter un joli cheval espagnol entier, s'adressera á la rue Basse de Saint Pierre, n.º 55, depuis 7 heures de matin jusqu'à 9.

La persona que quisiere comprar un caballo, entero, español podrá conferirse con el sujeto que está en la calle de San Pedro martirizado, casa n.º 55, desde las 7 á las 9 de la mañana.

Pérdida.

El día 17 de noviembre próximo pasado, un pobre jornalero perdió embuelto con papel un doblon de quatro ducos, un ducillo viejo y dos pesetas viejas, quien lo haya hallado podrá devolverlo á casa de Ramon Damenech mediero, en la Riera de San Juan n.º 16, quien está encargado de recogerlo y dará una competente gratificación.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy á las seis en punto, la comedia titulada, *el gran Virrey de Nápoles*, duque de Oana, *el Caballero de Cadix*, la zonzadilla *de la amante del Arriero*, en la que saldrá la Sra. Laviña, y raynete.